

La Pravda: Mode d'emploi

par Léonard Zamor

Son allure est austère, ses articles ennuyeux comme le programme du Parti — n'est-elle pas que cela, après tout? la Pravda (la Vérité) est l'Organe du Comité Central du PCUS. A sa Une, là où les journaux occidentaux font place soit aux nouvelles internationales, soit au sensationnalisme, on retrouve la triste quotidienneté de l'économie planifiée: on se targue que "Le Plan quinquennal a été rempli" dans un domaine particulier, on rappelle aux ouvriers leurs "devoirs socialistes" ou encore on célèbre les "ouvriers de chocs", les "trayeuses de lait d'avant-garde", et les "héros du travail socialiste". L'analyse politique y prend des airs de procès-verbal: "Le XXVIIe Congrès du PCUS a ouvert de nouvelles perspectives à notre pays".

Pour toutes ces raisons, la Pravda a fort mauvaise presse dans les milieux journalistiques occidentaux. On y voit l'archétype même du journal asservi à l'Etat, du journal dans lequel l'épithète est substituée à l'analyse, l'euphémisme ou le silence à la critique. Toutefois, si on parle beaucoup de la Pravda, peu d'observateurs occidentaux peuvent la consulter directement, ne connaissant pas le russe. Toutefois, cette barrière langagière est aujourd'hui chose du passé. Il existe en effet, depuis quelques mois, des versions française, allemande et anglaise de la Pravda qui nous invitent à nous "prendre pour un Russe".

Si les barrières langagières sont désormais inexistantes, il ne reste pas moins vrai que le lecteur occidental risque de se trouver désorienté par le style et les tics de la Pravda. D'où la nécessité de ce mode d'emploi qui tentera de guider le lecteur à travers les dédales de l'Organe du Comité Central.

La Pravda est le seul quotidien en Union Soviétique à s'exprimer officiellement au nom du Comité Central du PCUS. Avec plus de douze millions d'exemplaires quotidiennement diffusés dans une centaine de pays et ses dix millions d'abonnés, elle est, sans conteste, le journal le plus acheté au monde, et probablement le . . . moins lu. Nombre de Soviétiques, en effet, lui préfèrent Izvestia qu'ils considèrent plus facile à lire, moins austère et plus "humain" et se servent de la Pravda comme . . . papier d'emballage.

Fondé par Lénine en 1912, la Pravda comporte généralement six pages (huit pages le lundi depuis six ans), elle coûte quatre kopecks (env. 7 cents, les traductions en vente dans les pays occidentaux coûtent env. 2 dollars) et ne contient pas de publicité. Décorée à trois reprises: deux fois de l'Ordre de Lénine (la première fois en 1945, la seconde en 1962 à l'occasion de son